

En écho aux interventions du frère Sidbe Sempore, OP
et de sœur Elaine M. Prevallet, SL

Par
Sœur Lorraine Caza, CND

Assemblée générale de la CRC
du 27 au 31 mai 2010
Dorval

Cette Assemblée générale 2010 travaille depuis quatre jours à capter pour Dieu les énergies de l'amour et croit que cette expression rend bien l'engagement que nous avons tous et toutes pris en choisissant de vivre les vœux. Je n'ai malheureusement pas pu être présente à ce congrès dans les jours précédents. Je n'ai donc ni assisté aux présentations des deux invités, Sœur Elaine M. Prévallet, S.L. et Frère Sidbe Sempore, O.P., ni entendu les réflexions partagées sur le sujet dans l'Assemblée. J'ai cependant, lu avec grand intérêt le texte des interventions des deux personnes-ressources, sachant que ce qui était demandé à Rick et à moi, c'était d'enraciner, dans de courtes interventions, le rêve multiculturel et écologique en contexte canadien.

Des défis que Sidbe me lance

Pour articuler quelques uns des nombreux défis que Sidbe nous lance, je me permets de mettre en relief :

- a) la façon dont il a structuré son intervention ;
 - b) le fait relevé par lui, à savoir que la vie religieuse en Afrique est vie « *au confluent de trois courants culturels parfois conflictuels : la culture africaine d'où nous sommes issus et qui tisse en partie la trame de notre être ; la culture occidentale marquée de l'empreinte du christianisme et constituant le terreau et le canal de transmission de la vie religieuse ; la culture numérique planétaire qui, aujourd'hui, formate un nouveau monde* » ;
 - c) la voie d'avenir dans laquelle il croit essentiel de s'engager, qui est celle de la collaboration, de la solidarité, du réseautage.
- a) On est déjà dans le monde de la collaboration lorsque l'un de nous s'applique à analyser et à articuler le mieux possible les forces et les faiblesses de la société à laquelle il appartient, de l'Église dont il est membre. C'est ce que Sidbe a fait pour nous.
- Dans une attitude de solidarité planétaire, ne sommes-nous pas, nous, interrogés par rapport à cette pauvreté en croissance du continent africain ?
 - Pourrons-nous rester indifférents à l'ampleur du phénomène de la migration des Africains qui n'a d'égale que le désespoir et la misère vécus ?
 - Pourrons-nous nous désintéresser des politiques de notre pays en matière d'immigration ?
 - Sidbe a signalé des violences extrêmes, allant, en certains cas, jusqu'au génocide. Quelle attention donnons-nous aux mesures à prendre pour construire une paix sociale solide ?
 - Comment nous situons-nous par rapport à la rencontre des cultures chez nous ?
 - Quelle sensibilité développons-nous par rapport aux premières nations ?
 - Nous ne connaissons pas le foisonnement des sectes identifié par Sidbe, mais réfléchissons-nous suffisamment sur le sort fait à la foi chrétienne dans le type de société dont nous faisons partie, sur cet effondrement religieux si rapide que le Québec expérimente ?

- Le fléau de la corruption dont parle Sidbe est-il une exclusivité africaine ? Nous pensons aux scandales financiers, politiques.
- Je retiens aussi de la première partie de l'intervention de Sidbe sa référence aux grandes figures morales du continent qu'il nous présente. Dans un monde dont on aime répéter qu'il a davantage besoin de témoins que de maîtres et que, si maître il y a, il soit aussi témoin, prenons-nous soin d'identifier et de proposer à l'attention des gens les personnalités qui ont exprimé le meilleur de l'être humain ?

En prenant conscience du rôle de premier plan, que Sidbe reconnaît au Synode d'Afrique de 1994 dans l'avancée de l'Église catholique en Afrique, dans le second point de son introduction, je considère qu'il nous lance le défi d'identifier, quels événements, chez nous, ont davantage concouru à l'approfondissement de la foi. Parlant de l'Église catholique en Afrique et plus particulièrement de l'engagement des religieux et religieuses, Sidbe me semble résumer sa pensée lorsqu'il décrit cette action comme « *Incarnation de l'amour de Dieu pour les Africains* ». Je crois qu'il se trouve beaucoup de personnes qui endosseraient ce jugement, ici.

Mais là où l'Église d'Afrique et la vie religieuse africaine se différencient beaucoup de l'Église et des communautés d'ici, c'est dans cette extraordinaire jeunesse de l'Église et de la vie religieuse en Afrique. Le défi qui nous est lancé, ici, c'est de nous ouvrir au fait qu'une partie importante du leadership pour les prochaines générations sera assurée par nos frères et nos sœurs d'Afrique.

- b) Réfléchissant à la remarque de Sidbe selon laquelle la vie religieuse en Afrique est au confluent des cultures africaine, occidentale et numérique, je vois ici un double défi pour nous :
- Sommes-nous suffisamment conscients de la révolution introduite dans la vie religieuse, dans la formation à la vie religieuse, par la culture numérique ?
 - Et pouvons-nous entendre, avec parfaite sérénité, que l'emprise qu'exerce la culture occidentale en Afrique a à voir avec la fascination de l'avoir ?
- c) Ce sont les termes de collaboration, de solidarité et de réseautage qui me semblent rendre compte davantage de ce que Sidbe souhaite pour la vie religieuse de demain. Il rejoint en cela une préoccupation qui nous est chère, ici. Le Bulletin de la CRC qui vient tout juste d'être publié traite d'intergénérationnel et d'interculturel. Dans la réflexion que j'y ai proposée, je souligne comment le terrible séisme qui a frappé Haïti a déclenché un mouvement de solidarité internationale inégalé. Je dis aussi que, pour moi, les Ordres et autres Instituts religieux qui ont essaimé de leur pays d'origine ont été d'incalculables laboratoires de conscience internationale. Mais aujourd'hui, il n'est pas toujours nécessaire de quitter sa terre natale pour vivre l'interculturalité. Toutes les grandes villes abritent des personnes de différentes cultures.

Nous savons aussi que le leadership dans les Instituts religieux passe progressivement à des membres d'autres pays et d'autres cultures que celle du pays d'origine. Il me semble enfin que les changements d'équilibre

démographiques dans les Instituts peuvent être une occasion en or pour prendre conscience du fait qu'un groupe majoritaire n'accorde pas facilement à un groupe minoritaire l'espace pour déployer ses richesses propres.

Des défis que S. Elaine nous lance

La réflexion de S. Elaine M. Prévallet me semble orienter vers une attitude d'immense respect pour toute la création, vivants et nonvivants et vers un grand élargissement de notre vision du monde, de notre place à l'intérieur de l'immense univers. Sur cette question des nouvelles cosmologies comme sur les questions plus immédiates des moyens à adopter pour prendre le meilleur soin de notre planète bleue, nous nous situons à des degrés très divers de sensibilisation. Un tout petit nombre d'entre nous, et je dirais surtout des secteurs anglophones de la vie religieuse canadienne, suivent depuis déjà quelques années, le progrès de la réflexion en ces secteurs de la cosmologie et de l'écologie par leur choix de lectures, par les sessions d'études qu'ils et elles décident de privilégier.

Déjà nous pouvons identifier deux niveaux de défis qui nous sont adressés :

- 1) Au niveau de l'action concrète, par rapport à notre utilisation des ressources de la création et au lien à établir et à solidifier entre notre appartenance au Christ et notre attitude ainsi que notre agir face à toute la communauté des vivants, face à tous les existants.
- 2) Au niveau de notre quête de vérité, de notre approfondissement de la foi chrétienne. La Bible nous a sans cesse rappelé que la venue de Jésus parmi nous a été longuement préparée, annoncée depuis Abraham (ne le chantons-nous pas tous les matins, au Benedictus des Laudes et le soir, au Magnificat des Vêpres) et bien plus, depuis Adam et donc depuis l'apparition du premier homme. Les nouvelles cosmologies nous renvoient à une histoire beaucoup plus longue de l'humanité, à une histoire de l'univers aux proportions incroyables. Désormais, nous pensons aux milliards d'années qui ont précédé et préparé l'apparition de l'humanité. Nous sommes aussi invités à reconnaître que nous sommes des êtres vivants qui ont l'immense privilège et responsabilité d'être conscients et de pouvoir faire des choix ; mais nous avons en commun, avec toutes les réalités de l'univers d'avoir été créés, de faire partie de cet immense réseau qui comprend non seulement tous les vivants, mais tous les êtres qui existent dans l'univers.

Comme croyants, nous reconnaissons à la source de tout ce qui existe, de tout ce qui devient, de cet univers en expansion constante, le Père, le Fils, l'Esprit que nous fêtons aujourd'hui, et une meilleure reconnaissance de leur œuvre devrait nous aider à mieux parler de Dieu unique qui est Trinité, mystère d'amour et de communion indicibles. À mesure que nous devenons davantage conscients des lois de solidarité, de réciprocité, d'interdépendance qui sont à l'œuvre entre tous les êtres vivants et nonvivants, nous sommes conduits à creuser toujours un peu plus les implications de la grande affirmation de la Genèse à savoir que nous, les humains, sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Est-ce que notre cosmologie renouvelée enrichit de quelque manière notre façon de saisir quelque chose du mystère de l'Incarnation ? Nous découvrant profondément solidaires de toute la création, peut-être serons-nous inspirés de nous arrêter au fait que c'est dans cette immense création que Dieu est venu se plonger, s'intégrer en Jésus Christ et donc que le Christ était engagé dans cet immense réseau de solidarité, de réciprocité, d'interdépendance. Au temps de l'histoire humaine où Dieu a pris chair en Jésus Christ, on ne parlait pas de cette immensité de l'histoire de l'univers et on ne pensait pas en termes d'un univers en constante expansion. Le texte des Proverbes de la liturgie de cette fête de la Trinité, en sa manière d'évoquer la Sagesse ouvre sur une perspective très large du mystère du Christ, mais il faudra creuser profond si nous voulons affirmer le gigantisme de la création sans sacrifier quoi que ce soit de **la centralité du Christ Jésus dans cette création.**

De la même façon, je crois qu'il faut demander la grâce d'une très grande intimité avec le Christ Jésus pour ne rien sacrifier du réalisme du mystère du Golgotha, du mystère pascal et de son mémorial eucharistique lorsque nous reconnaissons le pattern « mort-vie », « accueil-don », « ténèbres-lumière », « manger-être mangé » dans l'ensemble de la création. La tâche qui s'offre aux croyants ouverts aux questions écologiques et cosmologiques me paraît proche de ce que le Père Teilhard de Chardin tentait de faire. Il se pourrait bien que les lettres aux Éphésiens et aux Colossiens soient précieuses en cet effort d'approfondissement.

La prière de l'Église qui se nourrit des deux testaments peut aussi nous aider à élargir notre façon de voir et de vivre notre rapport à la création : on n'a qu'à penser au Cantique de la Création de Dn 3 que nous prions chaque dimanche de l'année. Je dois dire que j'éprouve parfois des réticences à certaines formes de prières qui se veulent dans le courant dont nous parlons.

J'ai personnellement éprouvé une difficulté particulière quand, au terme d'une magnifique journée consacrée à l'Éveil à la terre, on nous a proposé une prière où nous demandions à un grand nombre d'espèces animales en voie de disparition de prier pour nous. Autant je me réjouis lorsque quelqu'un m'aide à faire des pas dans une conception plus riche de l'histoire de l'univers, autant j'ai peine à accepter qu'on mette sur le même pied les êtres conscients et les nonvivants. Je vois très bien qu'une meilleure connaissance de l'histoire de l'univers devrait être une aide pour une louange et une action de grâces plus riches.

Si le mouvement de renouvellement de la cosmologie doit d'abord nous rendre plus sensibles à la solidarité, à la réciprocité, à l'interdépendance entre êtres humains de tous les temps et de tous les lieux, alors quelle chance d'approfondir l'ampleur infinie de l'Eucharistie de l'Église ! À un niveau différent mais important, la question peut nous être posée : « *Quand tu pries le Pater, conscientises-tu le fait que tu peux le prier en communion avec tous les croyants et croyantes qui l'ont prié au cours de 20 siècles, à partir de Marie, des apôtres...* »

Une plus grande sensibilisation aux questions écologiques et cosmologiques permet à S. Elaine d'enrichir notre façon de comprendre et de vivre les vœux. Beaucoup d'entre nous, je crois, sont assez familiers de la vision des vœux

comme chemins de conversion des dynamismes fondamentaux de la personne dans l'ordre de l'avoir, de l'amour, du pouvoir, ce que S. Elaine appelle instincts qui s'expriment « *par la quête de sécurité fondée sur la possession, par la pulsion fusionnelle et par l'exercice du pouvoir et du contrôle.* »

Là où je crois que nous sommes appelés à un dépassement important c'est lorsqu'elle nous demande si nous acceptons « d'interpréter... les mots « commun » et « communauté » comme se rapportant à l'ensemble de la communauté de la vie sur la planète Terre, sans oublier les « biens communs » que sont l'eau, le sol, l'air ? » En d'autres mots, nous dit S. Elaine : est-ce que le sentiment que vous avez d'être responsables du reste de la nature et en lien étroit avec elle est bien réel ?

J'ai apprécié que dans les paragraphes consacrés au célibat, S. Elaine fasse état de l'existence de comportements correspondant au célibat dans d'autres sphères, toujours, bien sûr, en distinguant le comportement par instinct et le comportement libre.

Dans une perspective de communion comme celle que S. Elaine a adoptée dans toute sa réflexion, je me réjouis de l'accent qu'elle a placé sur l'énergie génératrice qui doit se déployer dans le célibat consacré. Notre célibat exige le choix conscient de renoncer à l'activité sexuelle génitale. Mais il nous invite à canaliser cette énergie génératrice vers une activité qui promeut la vie à un niveau plus ample et plus profond... et cette énergie créatrice veut animer la créativité chez les autres.

Vita Consecrata nous a orientés vers une conception de l'obéissance en termes d'écoute et de communion. S. Elaine veut préciser cette direction parlant, avec Sandra Schneiders, « d'alliance de coopération », de « capacité de vivre sous le signe de la coopération », « unir notre énergie à l'énergie de tous ceux et celles qui cherchent à promouvoir le bien commun de la planète », bien identifier « notre niche par rapport à toutes les autres espèces », « notre rôle dans le tableau d'ensemble ».

Nous étions ici afin de **capter pour Dieu les énergies de l'amour**. Je crois que Sidbe et S. Elaine nous ont été des aides précieuses en ce sens. Je joins mon merci à ceux de toute l'Assemblée. Vous êtes plusieurs, ici, à avoir fait vôtre l'appel de l'U.I.S.G. à « être des prophètes et des mystiques dans l'Église et dans le monde. » Cette Assemblée se veut dans ce même mouvement.

Comment mieux clore ma courte intervention que de nous inviter à cette humilité à laquelle l'U.I.S.G. invitait : « **Je la connais la source qui jaillit et se répand, mais c'est de nuit...** »

Lorraine CAZA, CND